

LAURA LIPPMAN

Corps inflammables

roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Hélène Frappat

ACTES SUD

*Pour Ann et Michael.
Parce que dans la vraie vie,
je suis pour les histoires qui se terminent bien.*

I
FUMÉE

11 juin 1995
Belleville, Delaware.

C'est ses épaules cramées par le soleil qui le font craquer. La peau rose qui pèle. À vue de nez, le coup de soleil date d'il y a deux jours. Chopé vendredi, douloureux au toucher hier, aujourd'hui ça fait mal, ça gratte, difficile de résister à l'envie de tripoter, exactement comme elle est en train de le faire en ce moment, l'air absent. La peau a commencé à se détacher, bientôt ces épaules étroites ne seront plus aussi tendres. Pourquoi une rousse qui a dépassé la trentaine ferait-elle pareille erreur de débutante ?

Et pourquoi est-elle *ici*, assise sur un tabouret de bar, à soixante-dix kilomètres de la côte, dans une ville où il est rare que des étrangers s'arrêtent un dimanche soir ? Belleville est le genre d'endroit que les gens sont censés traverser, et encore, plus pour longtemps. Ils sont en train de construire une grande rocade pour éviter aux automobilistes qui vont à la plage de ralentir à cause du radar sur l'ancienne rue Principale. En arrivant il a vu les engins de chantier, à l'arrêt le dimanche. Des endroits comme ce bar-tiret-restaurant, le Hé-Haut, vont sûrement perdre le peu de clients qu'ils ont.

Hé-Haut. Une coquille ? C'était pas censé être Hé-Ho ? Et dans ce cas, c'était une allusion aux sept nains qui rentrent chez eux après leur journée de travail à la mine, ou bien au cow-boy solitaire qui part vers le soleil couchant ? Aucun des deux ne colle ici.

Rien ne colle dans cette histoire.

Ses épaules sont minces, pointues, tellement remontrées vers ses oreilles que ça lui donne l'impression qu'elle a des ailes. Sa manière de se tenir contraste totalement avec son buste plein et voluptueux dans sa robe d'été rose et jaune. Elle se tient comme si elle ne voulait surtout pas attirer l'attention masculine, enfin ce soir. De face, comme il ne peut pas s'empêcher de le remarquer en se glissant sur un tabouret, elle n'est pas si rose. La petite bande de peau qui dépasse du col relativement haut de sa robe est à peine colorée. Ses joues, idem. On est début juin, mais avec la brise on oublie facilement que le soleil tape déjà. Clairement du genre pudique, elle porte un maillot une pièce, donc il y a probablement un U profond de couleur rouge assorti à ces épaules. Hier, une pression du bout des doigts sur sa peau aurait laissé des marques blanches.

Il se demande si elle a rendez-vous ici, avec quelqu'un qui va lui passer de la crème aux endroits de son corps qu'elle ne peut pas atteindre. Ça l'étonnerait. Ça l'étonnerait encore plus qu'elle soit partante pour suivre un inconnu, mais aucun des deux scénarios ne le choquerait. Pas de doute, elle dégage un truc guindé, mais il faut se méfier de ce genre de fille.

Une chose est sûre : elle trame *quelque chose*. Il a un vrai instinct pour ces trucs-là.

Il n'attaque pas direct. Pas son genre. Sans vouloir frimer, il n'en a pas besoin. C'est juste un fait : il joue dans la catégorie poupée Ken, si Ken arborait un magnifique

bronzage toute l'année. Grand et musclé, avec des traits bien dessinés, des yeux clairs, des cheveux sombres. Les femmes pensent toujours que Ken veut une Barbie, mais lui, il préfère ses femmes minces, et un poil nerveuses. Quand il ne travaille pas, il aime chasser le cerf. Arc et flèche. Il va dans les forêts de l'Ouest du Maryland, où il peut passer une journée entière assis sur un arbre à attendre, il adore ça. Tom Petty se trompait. Le plus dur, ce n'est pas d'attendre. Ça peut être beau d'attendre, un vrai plaisir, plein de possibilités. Quand il était gosse, dans la baie de San Francisco où il a grandi, ses parents, des beatniks à l'avant-garde, l'avaient inscrit comme cobaye dans une expérience à Stanford où il était censé rester assis dans une pièce pendant un quart d'heure devant un marshmallow. S'il réussissait à ne pas le manger, on lui en donnerait deux. Il avait demandé : "Combien de temps il faut que je reste assis pour en avoir trois ?" Ça les avait fait rire.

C'est seulement à vingt ans qu'il a appris qu'il avait participé à une étude tentant de déterminer s'il existe une corrélation entre le succès et la capacité d'un gamin à surmonter son désir de gratification immédiate. Aujourd'hui encore il trouve injuste que l'expérience n'ait pas récompensé avec trois marshmallows un gosse capable d'attendre deux fois plus que les autres.

Il a laissé deux tabourets entre eux, histoire de ne pas la coller, mais il s'arrange pour qu'elle l'entende commander un verre de vin. Ça attire son attention, qu'il demande du vin et pas une bière dans un endroit de ce genre. C'était ça l'idée, attirer son attention. Elle ne dit rien, mais elle jette un coup d'œil oblique quand il demande à la blonde derrière le bar quel genre de vin ils ont. Il n'est pas emmerdant sur la sélection, qui se partage entre rouge et blanc. Littéralement : "On a du

rouge et on a du blanc.” Il ne bouge pas un cil quand on lui sert son rouge froid. Pas froid du genre 15-degrés-ordonnés-par-un-sommelier, froid du genre juste-sorti-du-frigo. Il boit une gorgée, rappelle la barmaid et dit, oh si poliment : “Vous savez quoi ? Je vais payer mon verre, mais c’est pas à mon goût. Je pourrais avoir une bière ?” Il jette un coup d’œil aux pressions. “Goose Island ?”

Un autre coup d’œil furtif de la fille, qui retourne ensuite à son verre – ambre, glaçons. Où qu’elle aille ce soir, ça ne doit pas être loin. Il regarde son verre et dit, comme s’il se parlait à lui-même :

— Quel genre de con commande du vin rouge dans un bar à Belleville, Delaware ?

— Aucune idée, dit-elle, sans le regarder. Quel genre de con vous êtes ?

— Du genre ordinaire.

C’est du moins ce que ses ex – une femme pour une période de cinq ans, peut-être sept, huit copines, un score respectable pour un homme de trente-huit ans – lui ont toujours dit.

— Vous êtes originaire du coin ?

— Définissez *originaire*. – Elle ne joue pas, elle bat en retraite.

— Vous vivez ici ?

— Je viens de m’y installer.

— Ce coup de soleil – je croyais que vous rentriez à Baltimore ou Washington après un jour ou deux à la mer.

— Non. Je vis ici.

Il entrevoit un éclair de surprise sur le visage de la barmaid.

— Depuis quand ?

— Maintenant.

Il se dit que c'est une blague. Ça n'arrive jamais que quelqu'un s'arrête pour boire un verre dans une ville inconnue et décide d'y vivre. Pas cette ville. C'est pas comme si elle avait déboulé à Tuscany ou Oaxaca, deux endroits qu'il connaît bien et où il peut imaginer quelqu'un dire : *Oui, c'est là que je vais m'installer*. Elle est à Belleville, Delaware, avec sa rue Principale sinistre qui tombe en ruine, une ville de moins de deux mille habitants, encerclée de champs de maïs et d'élevages de poulets. Est-ce qu'elle connaît des gens ici ? En tout cas la barmaid ne la traite pas comme quelqu'un du coin, même potentiellement. Aux yeux de la barmaid, une blonde à gros seins, avec un bronzage soigneusement entretenu, la rousse est juste un bibelot. C'est à lui que la barmaid s'intéresse, elle se demande s'il est de passage ce soir ou s'il va traîner un peu dans les parages.

Ce qu'il n'a pas encore décidé.

— Si vous avez besoin de quelqu'un pour vous rencarder sur Belleville, dites-le-moi, lui lance la barmaid avec un clin d'œil. Ça ne prendra pas plus de cinq minutes.

Les barmaids et les serveuses qui draguent aussi ouvertement le rendent un peu nerveux. C'est déjà assez intime de servir à manger et à boire à un homme.

Il se désintéresse des deux femmes et boit sa bière en regardant l'inévitable match des Orioles sur l'inévitable télé avec l'inévitable brouillage. L'équipe est redevenue bonne, enfin meilleure. Au moment où le troisième verre de la rousse se retrouve aux trois quarts vide, il paye, part sans saluer personne, rejoint son camion sur le gravier du parking, et s'assoit dans le noir. Sans se cacher, parce que se cacher, c'est la meilleure façon d'être trouvé.

Dix minutes plus tard, la rousse sort. Elle traverse la nationale, se dirige vers le motel à l'ancienne en face, le

genre de motel qu'on appelle un *motor court*. Celui-là s'appelle Valley View, même s'il n'y a ni vallée, ni vue. Le Hé-Haut, le Valley View, la rue Principale – à croire que la ville entière a été bâtie sur les restes d'autres villes.

Il attend un quart d'heure puis il entre dans le petit bureau au bout et demande s'il y a une chambre libre, malgré le grand panneau rouge CHAMBRES LIBRES remplissant la fenêtre.

— Combien de nuits ? demande l'employé, un gratte-papier dans la trentaine.

— Indéterminé. J'ai une carte bleue, si vous voulez.

— Marrant. Vous êtes la deuxième personne aujourd'hui qui demande une chambre pour une durée indéterminée.

Pas besoin de demander qui était la première. Il le note : cet employé bavard bavardera aussi sur lui.

— Vous voulez ma carte ?

— Les espèces, c'est bien aussi. Si vous la réservez pour une semaine, on peut vous la faire à 250 dollars. On n'a pas beaucoup de clients entre lundi et vendredi. Mais il faut que vous sachiez qu'il n'y a pas de kitchenette, pas de frigidaire. Faudra manger dehors ou rapporter des trucs qui tachent pas.

Il ajoute :

— Si la femme de ménage trouve des trucs qui traînent, elle me le dira. Je veux pas de fourmis ou de cafards.

— Je peux mettre une glacière dans la chambre ?

— Tant qu'elle fuit pas.

Il lui tend sa carte.

— Je vous fais un prix si vous payez cash, dit le type, en s'éclaircissant la gorge. 220 dollars.

Ça sent l'arnaque, le type doit gruger sur les paiements en liquide, mais qu'est-ce qu'il en a à foutre ?

Il peut rester un bon bout de temps dans un endroit à 220 dollars la semaine, même sans frigo ni cuisinière.

Et elle, combien de temps elle peut rester ?

Elle sort de la chambre 5 par un matin clair et chaud, anormalement chaud pour la saison, comme pendant le week-end à la mer, mais sans la brise qui, là-bas au moins, rafraîchissait un peu. Les gens disaient qu'on avait de la chance d'avoir une journée si chaude début juin, quand l'eau est tellement froide que seuls les gosses se baignent. Comme les enfants étaient encore à l'école, les files d'attente devant les restaurants les plus à la mode restaient supportables. "Quelle chance", les gens n'arrêtaient pas de dire, comme pour se convaincre eux-mêmes. "Quelle chance. Tellement de chance."

Quoi de plus triste que des ratés qui se disent qu'ils ont de la chance ? Autrefois elle aussi était comme ça, mais c'est fini. Elle appelle les choses par leur nom, à commencer par elle-même.

Quand Gregg avait commencé à parler d'une semaine à la mer, elle avait imaginé une maison de location à Rehoboth ou Dewey. Peut-être pas juste sur la plage, mais au moins sur la nationale côté est.

Bon, ils s'étaient retrouvés pas si loin de la mer. Mais c'était Fenwick, côté baie, et un bâtiment à deux étages en parpaings, comprenant quatre minuscules appartements, en gros des studios. Une grande chambre rectangulaire pour eux et Jani, une kitchenette, une salle

d'eau avec seulement une douche, pas de baignoire. Et puis des fourmis. Des colonnes noires et sinueuses de fourmis partout.

“C'était le seul appart disponible à la dernière minute”, avait dit Gregg. Dans sa tête, elle avait corrigé : *C'était le seul appart disponible à la dernière minute, si t'es radin.* Elle était sûre qu'on pouvait trouver mieux sur la côte du Delaware, même à la dernière minute.

Jani avait besoin de l'obscurité totale pour s'endormir, si bien qu'ils la couchaient tard, vers 21-22 heures, parce que sinon ils auraient dû eux aussi aller au lit à 20 heures, et rester là dans le noir sans se toucher. La première nuit, vers 2 heures du matin, Gregg a fait une tentative. Peut-être qu'un an ou deux plus tôt, elle aurait trouvé ça sexy d'essayer de baiser en silence dans le noir. Mais ça faisait longtemps qu'elle ne trouvait plus rien de sexy chez Gregg.

— Non, non, non, elle va se réveiller.

— On pourrait lui donner un petit Benadryl.

Ça l'a fait réfléchir, elle s'est demandé si elle devait changer ses plans, mais non, il fallait continuer comme prévu. Le lendemain, elle lui a demandé s'il avait sérieusement pensé à donner un Benadryl à Jani. Il a protesté en disant qu'il plaisantait. Elle a décidé de le croire. Dans le cas contraire, elle aurait été obligée de rester. Et c'était totalement impossible.

Ça, c'était samedi. Elle a mis une chemise blanche légère sur son maillot de bain, et ce seul contact a suffi à irriter ses épaules. Elle s'est blottie sous le parasol, en frissonnant comme s'il faisait froid. Un méchant coup de soleil peut vous donner des frissons. Gregg jouait dans les vagues avec Jani. Il était gentil avec elle. C'était pas juste une histoire qu'elle se racontait. Il était gentil, aussi gentil en tout cas qu'elle avait besoin qu'il le soit.

Ils sont allés sur la promenade du front de mer, la plus petite, à Rehoboth, qui convient mieux à des enfants en bas âge comme Jani que celle d’Ocean City. Gregg a essayé de gagner le plus gros panda en peluche possible pour Jani, mais il n’a jamais fait mieux que la récompense de seconde zone. *Fais un calcul*, elle a eu envie de lui dire. Avec les 20 dollars qu’il avait claqués, en tirant sur des cibles avec des pistolets à eau, et en lançant des anneaux, il aurait pu offrir à Jani un cadeau bien plus beau.

Le dimanche, elle les a regardés construire un château de sable. Vers 11 heures, elle a dit qu’elle ne supportait plus le soleil, et qu’elle rentrait à la maison. Maison, si on veut. *Endroit*. Il y avait des embouteillages sur la nationale, elle a cru qu’elle ne réussirait jamais à traverser. Elle a mis sa robe d’été, elle a fait son sac, le sac marin à roulettes, et elle a écrit un mot pour accompagner celui qu’elle avait apporté. Ça l’inquiétait de partir sans laisser un mot. Les mots étaient plus destinés à Jani qu’à Gregg.

Elle a trimbalé le sac qui a rebondi dans l’escalier puis sur le bas-côté de la nationale, qu’elle a longée pendant presque quatre cents mètres jusqu’à la frontière de l’État, où elle avait prévu de prendre un bus jusqu’à la station Greyhound d’Ocean City. De là elle se rendrait à Baltimore, mais pas pour longtemps, parce qu’on l’y retrouverait trop facilement, vu qu’elle retomberait dans ses vieilles habitudes.

Un vieux en Cadillac lui a proposé de l’emmener à Washington, et elle s’est dit pourquoi pas. Jusqu’au moment où le type est devenu vicelard, ses vieux doigts sinistres se faulant en direction de ses genoux comme une espèce d’araignée arthritique, et elle a dit : “Arrêtez-moi là.” Là, c’était Belleville. UNE DES DIX MEILLEURES

PETITES VILLES D'AMÉRIQUE, d'après un panneau flamboyant neuf.

Maintenant qu'elle contemple Belleville, sous la lumière forte du matin, elle se demande à quoi ressemblent les neuf autres.

Elle n'a pas trop de longueur d'avance. Gregg a dû trouver le mot vers midi, de retour pour déjeuner. Il a dû surtout être déçu qu'elle n'ait pas préparé de sandwiches ni mis la table. Il ne l'aimait pas, et elle non plus. Il avait déjà un pied dehors. Il allait la quitter, se trouver un autre appart. Il ne lui verserait jamais de pension, à moins qu'elle passe sa vie à le harceler. Elle en serait peut-être réduite à chercher du boulot. Alors pourquoi ne pas en chercher un tout de suite, en le laissant s'occuper de Jani et découvrir ce que ça faisait d'être parent à plein temps ? Elle n'allait pas se laisser piéger par lui.

Quand vous avez fait de la prison, même pas longtemps, pas question de vous retrouver coincé.

Et la suite ? Elle a réfléchi à plein de trucs, mais pas à tout non plus. Il faut qu'elle gagne de l'argent, suffisamment pour partir à l'ouest à l'automne. Elle avait imaginé gagner de l'argent à Washington, mais c'est peut-être plus simple ici.

Pas de doute, on la trouvera moins facilement.

Elle s'engage dans la ville à proprement parler, et descend la rue principale. Qui s'appelle rue Principale. Il y a une épicerie, un supermarché Langley's, une friperie Purple Heart, un fleuriste. Mais beaucoup de magasins sont vides et ont l'air inoccupés depuis longtemps.

Elle revient sur ses pas en direction du motel et du bar où elle a choisi de s'arrêter hier soir, quand elle est sortie de la voiture. Le Hé-Haut. Ça ne devrait pas plutôt être Hé-Ho ?

Le type assis au bar hier soir était atrocement séduisant, tout à fait son genre, non qu'elle soit intéressée. Quand même ça l'a surprise, un peu offensée même, qu'il abandonne aussi vite.

Une voiture surgit de nulle part et elle sursaute nerveusement. Mais les recherches n'ont pas pu encore commencer et, de toute façon, il n'y a rien d'illégal à abandonner sa famille sur une plage. Ça l'étonne qu'il n'y ait pas plus de femmes qui le fassent. Elle a trouvé l'idée dans un livre qu'elle a lu il y a deux mois. En fait, elle ne l'a pas vraiment lu, et ça faisait longtemps qu'elle préparait son évason. Mais tout le monde en parlait comme d'un pur fantasme. *Si seulement vous saviez*, elle avait envie de dire à ses voisins de Kentucky Avenue. *Si seulement vous saviez ce que ça veut dire de fuir quelque chose, ce que ça demande.*

De l'argent. Elle en a un peu. Il lui en faut plus.

Le type d'hier soir – elle lui plaisait, elle l'a senti. Mais plus question de refaire la même erreur. Elle a assez d'argent pour tenir deux-trois semaines. Avec l'arrivée de l'été, elle devrait pouvoir trouver un boulot saisonnier. Elle se demande quand Gregg va vérifier les comptes en banque et voir la somme qu'elle a prélevée de leurs économies la semaine précédant leurs “vacances”. La moitié, ce à quoi elle avait droit.

L'argent risque de le rendre plus furieux que sa fuite. *Tu as de la chance que Jani soit une enfant super facile*, elle a envie de lui dire. Imagine le contraire. Mais impossible : Gregg a zéro imagination. La vie se déroule exactement comme il a prévu. Même les surprises – Jani, leur mariage – ne le surprennent pas. Elle aussi a été comme ça. Mais c'était avant, et c'est fini.

De retour au motel, elle voit le type du bar appuyé contre le montant de la porte de la chambre 3. Peut-être

une coïncidence. Tout le monde a une vie et des trucs à faire. Arrête de penser que tout tourne autour de toi, en permanence.

— Salut, il lui dit.

C'est le genre de type capable de s'en tirer avec ce seul mot. *Salut*. Il est séduisant dans le style fade, et il pense sans doute que c'est suffisant. Parce que c'est sans doute le cas avec la plupart des femmes. Elle agite les doigts dans un salut approximatif, sans lever la main, sous-entendu tu mérites pas que je plie un coude.

— Vous êtes là pour combien de temps ?

— Ça intéresse qui ?

— Tous les hommes de cette ville, j'imagine.

Tellement prévisible. Et même pas vrai. Il y a une version d'elle-même qui attire les regards masculins, mais pour l'instant elle l'a mise en veilleuse, peut-être définitivement. La seule chose que ça lui a rapporté, c'est des ennuis.

— Adam Bosk. Comme la poire, mais avec un K au lieu d'un C.

— Et moi je suis la Pink Lady. Comme la pomme.

— Vous croyez que ça va nous empêcher d'être amis, que je sois une poire et vous une pomme ?

— Je pensais que c'étaient les pommes et les oranges qui s'entendaient pas.

Elle le dépasse pour rejoindre sa chambre.

Elle ne ressort pas avant la tombée de la nuit, ce qui veut dire qu'elle émerge vers 20 h 30. Il y a des gens qui deviendraient dingues à rester toute une journée assis dans une chambre de motel, avec rien d'autre à manger que du beurre de cacahouètes et des crackers au fromage qu'elle a trouvés au fond de son sac. De la nourriture de

mère de famille. Au tour de Gregg d'apprendre ce genre de ruses maintenant. Jani est une enfant facile, mais quand elle commence à avoir faim, rien ne va plus. Elle profite du silence, c'est totalement nouveau pour elle d'être seule sans personne qui la réclame, pas de voix qui l'appellent, rien à nettoyer, rien à cuisiner, rien à laver. Elle n'allume même pas la télévision, mais se contente de rester allongée sur le lit, en s'imprégnant du silence.

Quand elle traverse la rue, face à l'énorme soleil rouge qui disparaît derrière les champs de maïs, elle pressent qu'il va être là, monsieur Poire. Il est là. Elle s'assure qu'il y a un tabouret entre eux.

— Vous prenez quoi ? il lui demande.

— Vous avez combien d'argent ?

Il rit. Ils croient toujours qu'elle plaisante. Gregg l'a cru, sans aucun doute. Elle aimerait pouvoir dire : *Faites gaffe. Je ne vous ai même pas dit comment je m'appelle, mais je suis en train de vous dire qui je suis, et ce qui est important pour moi.*

— Vous vous appelez comment, Pink Lady ? demande-t-il, comme s'il lisait dans ses pensées. Même si vous n'allez pas rester rose longtemps. Il y a une belle teinte de brun sous ce coup de soleil. Je ne savais pas que les rousses pouvaient bronzer aussi bien.

Quel *est* son nom ? Lequel de ses noms doit-elle utiliser ?

— Polly Costello.